

La Grange Royet

Premier alpage à visiter d'un nouveau périple sur les flancs occidentaux de la Grand'Combe.

Aucun élément nouveau sur cette grange depuis notre dernière visite il y a quelque dix ans. Ce qui revient à dire que tout ce qui la concerne devra être tiré de notre documentation et de nos réflexions personnelles.

Nous y sommes montés à pied depuis la frontière que nous avons passée sans nous en rendre compte. Le grand mur limite est de plus en plus inexistant, aucun clédar, il n'y a plus deux pays, mais un seul désormais, fait de forêts et de pâturages, et bien entendu de chalets dont la diversité étonne. Pas un ne ressemble à l'autre, chacun construit selon des critères locaux dont le sens parfois nous échappe.

La route nous mène à travers les pâturages, ici, à droite, l'embranchement pour aller sur les Crêts, site que nous visiterons tout à l'heure, à gauche poursuite du chemin, traversée d'une forêt puis début de la montée sur la Grange Royet que l'on aperçoit sur la ligne d'horizon. Le jour est déjà déclinant.

Et les voici, ces anciens beaux champs, quel territoire étonnant et d'une qualité qui ferait plaisir à voir s'il n'y avait une fois de plus les dévastations impressionnantes faites par les sangliers. Il ne fait aucun doute, une fois de plus, que la population de cette espèce est en surnombre, et que si des décisions ne sont pas prises, il deviendra inutile un jour de monter des pâturages entièrement ravagés par ces terribles prédateurs.

Ce qui fait qu'il y aura toujours sur ces hauts des situations qui vous désolent et amoindrissent l'immense plaisir que vous auriez à les découvrir dans toute leur splendeur : sangliers en folie, chardons que l'on n'arrache pas, dégâts des travaux forestiers, négligence par ci, négligence par là. Il faut, dans le fond, un sacré courage à l'esthète pour se risquer en ces lieux, et mettre sa sensibilité sous le boisseau pour affronter ce monde alpestre avec la sérénité qui permet de prolonger une visite qui, au vu de certaines souffrance que d'aucuns ne pourraient pas comprendre, risquerait de tourner court.

Nous retrouvons néanmoins la Grange Royet avec plaisir, et quelque soit son état. Car il y a ici des éléments du plus haut intérêt.

Tout d'abord le bâtiment étonne par son volume. On logerait aisément une famille de dix enfants ici. Il serait beau, dans ce sens, de posséder les photos de ces anciens temps où ces lieux étaient de beaucoup plus animés qu'ils ne le sont devenus aujourd'hui. C'est qu'alors il y avait ce domaine à mener, terres à labourer, on suppose que l'on y semait du seigle ou de l'orge, champs à fener¹. Cultiva-t-on à cette altitude des pommes de terre ? Nous ne le savons pas. Si oui, il faut supposer que les sangliers n'étaient pas encore de la partie qui auraient

¹ Faner en français.

fait de telle manière qu'il aurait été inutile de procéder à une récolte, le travail étant déjà fait !

Ce qui étonne à la Grange Royet, c'est que située à 1210 m d'altitude, elle a un climat beaucoup plus favorable que les alpages que l'on trouve presque en face, sur territoire suisse, et sur lesquels il serait vain de procéder à une culture quelconque. Ce sont deux mondes presque complètement étrangers l'un à l'autre avec la même altitude. Il faut donc comprendre une nouvelle fois que le flanc nord de la Grand'Combe a toujours joui d'un micro-climat favorable, d'où autrefois l'extension de la zone habitée jusqu'en ces lieux apparemment si coupés du monde.

Mais c'était il y a des siècles. Aujourd'hui la Grange Royet n'est plus qu'un alpage comme un autre, qui doit pourtant offrir au bétail une herbe de qualité. Un tracteur est là, à l'arrêt sur le cretson, pour prouver que l'activité alpestre est bien vivante encore.

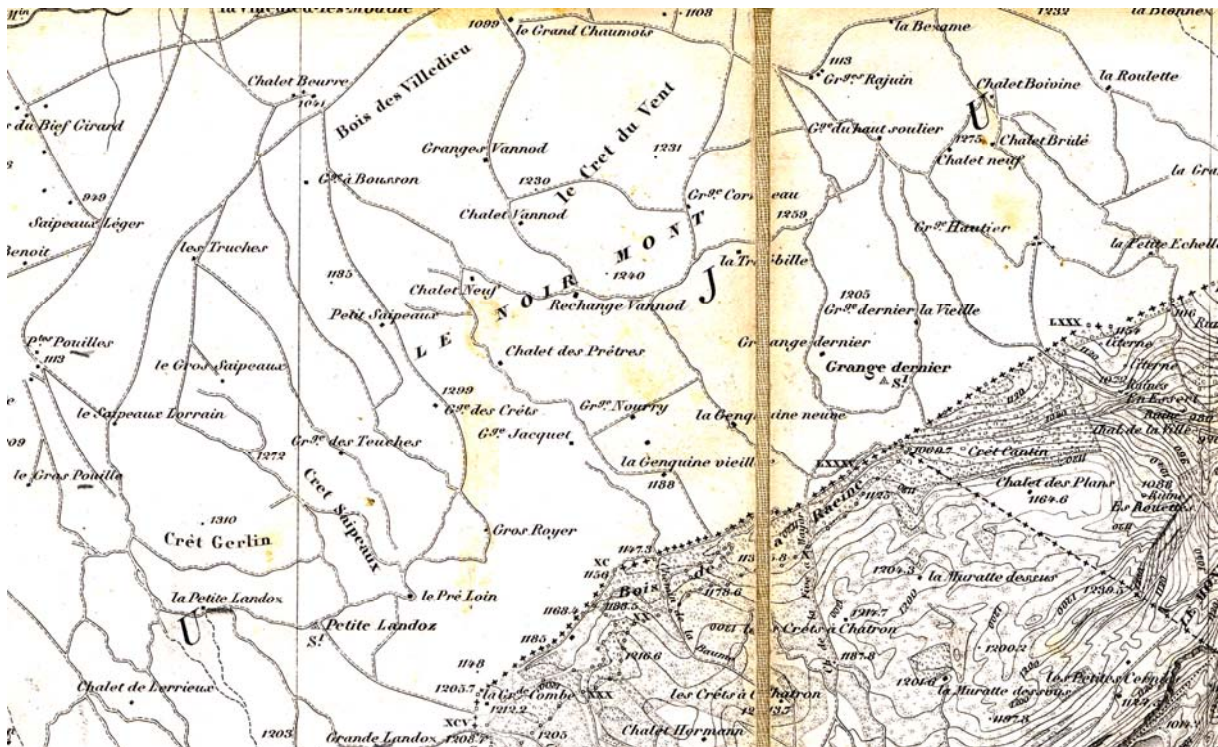
Approchons-nous et faisons les constatations d'usage. Mais auparavant situer l'endroit ne sera pas inutile. Nous en revenons ici à nos bonnes vieilles cartes qui nous ont déjà rendu tant et tant de services que notre reconnaissance à nos vieux cartographes sera éternelle. C'est un plaisir immense que de se balader avec eux.



Carte IGN de 1785. La Grange Royet figure ici sous l'appellation de Grange Roier. On découvre, agrandissement à la page suivante, que la maison est entourée de champs, comme on l'indiquait plus haut. Parmi ceux-ci figurent ceux tracés en rouge, et ceux tracés en vert. Rouge, selon toute probabilité terres labourables, et vert pour les prés. Nous sommes à la fin du XVIIIe siècle. Nul doute que l'endroit soit encore habité à l'année.



On admirera l'extraordinaire précision des cartes frontières IGN de 1785. On a conté en d'autres lieux comment les cartographes du roi Louis XVI, alors que nous étions sur Suisse au temps des Bernois, avaient réussi à faire aussi le même travail en Pays de Vaud voisin !



Carte topographique du canton de Vaud. Nous avons ici le Gros Royer, et non plus la Grange Roier. Comme quoi les noms finissent presque toujours par se déformer d'une manière ou d'une autre. On retrouve Grange Royet sur la carte topographique fédérale actuelle.



Elle est là-haut sur son éminence, la Grange Royet, très belle dans une lumière déjà un peu déclinante. Le chemin qui y conduit laisse à sa gauche le mur de pierre sèche qui achève ici sa carrière. Nul doute qu'il ne verra plus aucune restauration.





La Grange Royet, altitude 1210 m. Une immense façade qui montre bien qu'ici c'est une maison, une grange en terme local, et non pas un chalet d'alpage traditionnel.





Fenêtre encore à l'ancienne avec ses 20 carreaux. Un bleu roi magnifique qui surprend. Et un intérieur bien accueillant, pour s'y réchauffer la moindre après une dure journée de travail.





De là la vue porte certes sur la Dent de Vaulion, mais aussi sur les Alpes. Vous n'êtes donc nullement dans un trou, mais sur une agréable éminence. Ces lointaines montagnes vous mettent en rapport avec le monde extérieur et rendent ainsi votre séjour moins solitaire.





L'une de ces bonnes vieilles portes comme on les aime. Elles ont vécu, elles en ont vu défiler du monde, et des bêtes, participant depuis des décennies, parfois même des siècles, à cette vie agricole et paysanne certes difficile, mais non sans compensation, celle au moins d'être ici parfaitement maître de votre petit monde.



Porte de la grange du bas. Nous ne connaissons à vrai dire pas la disposition intérieure.



L'arrière, avec le pont de grange à l'allemande. Vue sur la Dent de Vaulion qui ne présente certes pas sa silhouette la plus caractéristique et la plus agréable.



Porte de la grange dite à l'allemande, c'est-à-dire que vous pouvez accéder directement grâce au pont en dur extérieur aux étages supérieurs de la maison d'où vous pourrez décharger plus aisément le foin des deux côtés du pont intérieur.



La complexité presque farfelue des différents ponts, avec la présence d'une poutraison complexe dont cette photo ne donne qu'une vague idée. Nous tenons ici un nouveau bâtiment dont le plan intérieur mériterait d'être fait, comme l'histoire complète de cette maison et de son domaine devrait être établie depuis les origines.

